

la prière matinale, pour qu'ils aient le pouvoir qu'elle procure.

Nous pouvons aussi leur enseigner à faire bon usage de leur temps. Parfois, comme Sonya Carson, il nous faudra restreindre, avec amour mais fermement, le temps que nos enfants passent devant la télévision ou d'autres appareils électroniques qui, dans de nombreux cas, monopolisent leur vie. Il nous faudra peut-être recentrer leur temps sur des efforts plus productifs et orientés sur l'Évangile. Nous rencontrerons peut-être une résistance initiale, des plaintes mais, comme Sonya Carson, nous devons avoir la vision et la volonté de nous y tenir. Un jour, nos enfants comprendront ce que nous aurons fait et en seront reconnaissants. Si nous ne le faisons pas, qui le fera ?

Nous pourrions tous nous demander : est-ce que nous consacrons à nos enfants le meilleur de nos efforts spirituels, intellectuels et créatifs ou est-ce qu'ils reçoivent de nous ce qui reste de notre temps et de nos talents après que nous avons tout consacré à notre appel dans l'Église ou à notre travail ? Je ne sais pas si, dans la vie à venir, les titres d'évêque ou de présidente de la Société de Secours perdureront mais ce que je sais, c'est que ceux de mari et femme, de père et mère continueront d'exister et seront révévés aux siècles des siècles. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est si important de nous acquitter de nos responsabilités de parents ici-bas afin de pouvoir nous préparer pour celles encore plus grandes, bien que similaires, de la vie à venir.

En tant que parents, nous pouvons avancer avec l'assurance que Dieu ne nous laissera jamais sans aide. Dieu ne nous donne jamais de responsabilité sans nous offrir une aide divine ; je peux en rendre témoignage. Dans notre rôle divin de parents, puisions nous, en partenariat avec Dieu, devenir les principaux instructeurs de l'Évangile de nos enfants et des exemples. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

#### NOTES

1. See Ben Carson, *Gifted Hands: The Ben Carson Story* (1990).



**Jörg Klebingat**  
Des soixante-dix

## S'approcher du trône de Dieu avec confiance

*En utilisant l'expiation de Jésus-Christ vous pouvez commencer aujourd'hui à accroître votre confiance spirituelle, si vous êtes disposés à écouter et à agir.*

Sur une échelle de un à dix, à quel niveau évaluez-vous votre confiance spirituelle devant Dieu ? Avez-vous le témoignage personnel que votre offrande actuelle de saint des derniers jours est suffisante pour hériter la vie éternelle ? Pouvez-vous dire en vous-mêmes que notre Père céleste est content de vous ? Que penseriez-vous si vous aviez un entretien personnel avec votre Sauveur dans une minute ? Les péchés, les regrets et les manquements domineraient-ils votre perception de vous-mêmes ou seriez-vous simplement dans un état d'attente joyeuse ? Voudriez-vous croiser son regard ou l'éviter ? Vous attarderiez-vous à la porte ou iriez-vous à lui avec confiance ?

L'adversaire, quand il ne peut persuader des membres de l'Église imparfaits mais persévérants tels que vous d'abandonner leur croyance en un Dieu personnel et aimant, emploie une campagne hargneuse pour mettre le plus de distance possible entre Dieu

et vous. L'adversaire sait que la foi au Christ, le genre de foi qui produit un flot constant de tendres miséricordes et même de grands miracles, va de pair avec l'assurance personnelle que vous vous efforcez de choisir le bien. C'est la raison pour laquelle il va chercher à avoir accès à votre cœur pour vous dire des mensonges, vous dire que votre Père céleste est déçu de vous, que l'Expiation est hors de votre portée, qu'il ne sert à rien d'essayer, que tous les autres sont meilleurs que vous, que vous êtes indignes et mille variations sur ce même thème pervers.

Tant que vous autorisez ces voix à ronger votre âme, vous ne pouvez pas vous approcher du trône de Dieu avec une confiance véritable. Quoi que vous fassiez, quel que soit l'objet de vos prières, quel que soit le miracle que vous espérez, il y aura toujours juste assez de doute sur vous-même pour ronger votre foi, non seulement votre foi en Dieu, mais aussi votre confiance en vous-même. Vivre l'Évangile de

cette façon n'est pas agréable et pas très sain non plus. Et surtout, ce n'est vraiment pas nécessaire ! La décision de changer vous appartient, et n'appartient qu'à vous seul.

Je vais vous donner six conseils pratiques qui, si vous les suivez, dissiperont ces voix néfastes et vous rendront le genre d'assurance paisible et de confiance spirituelle qui vous sont accessibles pour peu que vous le vouliez. Quel que soit le niveau que vous vous êtes attribué sur cette échelle de un à dix, en utilisant l'expiation de Jésus-Christ vous pouvez commencer aujourd'hui à accroître votre confiance spirituelle, si vous êtes disposé à écouter et à agir. Je vais parler franchement, espérant édifier et non offenser.

**1. Assumez la responsabilité de votre bien-être spirituel.** Cessez de rejeter la faute sur les autres ou sur votre situation, cessez de vous justifier et cessez de vous trouver des excuses pour ne pas vous efforcer pleinement d'être obéissants. Acceptez le fait que vous êtes « libres selon la chair » et « libres de choisir la liberté et la vie éternelle » (2 Néphi 2:27). Le Seigneur connaît parfaitement votre situation, mais il sait aussi parfaitement bien si vous choisissez simplement de ne pas vivre pleinement l'Évangile. Si tel est le cas, soyez assez honnêtes pour l'admettre et efforcez-vous d'être parfaits dans votre situation. *Votre confiance spirituelle grandit quand vous assumez la responsabilité de votre bien-être spirituel en utilisant chaque jour l'expiation de Jésus-Christ.*

**2. Assumez la responsabilité de votre bien-être physique.** Votre âme se compose du corps et de l'esprit (voir D&A 88:15). Quand on nourrit l'esprit tout en négligeant le corps, qui est un temple, cela conduit généralement à de la dissonance spirituelle et à une perte d'estime de soi. Si vous n'êtes pas en forme, si vous n'êtes pas à l'aise dans votre corps et pouvez y faire quelque chose, faites-le ! Russell M. Nelson a enseigné que nous devons « considérer notre corps comme notre temple personnel » et « être attentifs à bien nous nourrir et faire de l'exercice pour être en bonne condition physique » (« Nous



sommes des enfants de Dieu », janvier 1999, p. 103).

Boyd K. Packer a enseigné : « Notre esprit et notre corps sont unis de telle manière que notre corps devient l'instrument de notre esprit et le fondement de notre personnalité » (L'instrument de votre esprit et le fondement de votre caractère, Diffusion satellite du DEE, 2 février 2003, p. 2 ; [speeches.byu.edu](http://speeches.byu.edu)). Par conséquent, faites preuve de bon sens dans ce que vous mangez, particulièrement en ce qui concerne la quantité, et donnez régulièrement à votre corps l'exercice dont il a besoin et qu'il mérite. Si vous en êtes physiquement capable, décidez aujourd'hui d'être le maître de votre maison et commencez un programme d'exercice régulier et à long terme, adapté à vos capacités, combiné à une alimentation plus saine. *Votre confiance spirituelle grandit quand votre esprit, avec l'aide du Sauveur, est vraiment maître de votre homme ou de votre femme naturels.*

**3. Intégrez à votre vie l'obéissance volontaire, d'un cœur résolu.** Reconnaissez que vous ne pouvez pas aimer Dieu sans aimer aussi ses

commandements. Le principe du Sauveur est clair et simple : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14: 15). L'obéissance sélective apporte des bénédictions sélectives et, quand on choisit quelque chose de mal plutôt que quelque chose de pire, c'est tout de même le mal qu'on choisit. Vous ne pouvez regarder un film violent ou indécent et vous attendre à vous sentir vertueux parce que vous n'avez pas regardé un film *très* violent ou *très* indécent. L'observance fidèle de certains commandements ne justifie pas d'en négliger d'autres. « Quand je fais le mal, je me sens mal » (cité dans William H. Herndon et Jesse William Weik, *Herndon's Lincoln; The True Story of a Great Life*, 3 vols. [1889], 3:439).

De plus, faites ce qui est juste pour les bonnes raisons. Le Seigneur, qui « exige le cœur et un esprit bien disposé » (D&A 64:34) et qui « discerne les pensées et les intentions du cœur » (D&A 33:1), sait pourquoi vous allez à l'église : que vous soyez seulement physiquement présents ou que vous lui rendiez vraiment un culte. Vous ne pouvez pas chanter le dimanche



en temps réel, en appliquant l'expiation de Jésus-Christ.

5. *Devenez réellement maîtres dans l'art de pardonner.* « Moi, le Seigneur, je pardonne à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes » (D&A 64:10). Pardonnez tout à tout le monde, tout le temps, ou efforcez-vous au moins de le faire, ce qui vous permettra ainsi d'avoir le pardon vous-mêmes. Ne gardez pas rancune, ne soyez pas facilement offensés, pardonnez et oubliez promptement et ne pensez jamais que vous êtes exemptés de ce commandement. *Votre confiance spirituelle grandit quand vous savez que le Seigneur sait que vous n'avez pas de mauvais sentiments envers quelqu'un d'autre.*

6. *Acceptez les épreuves, les revers et les « surprises » comme faisant partie de votre expérience dans la condition mortelle.* Souvenez-vous que vous êtes ici pour être éprouvés et testés, « pour voir [si vous ferez] tout ce que le Seigneur [votre] Dieu [vous] commandera » (Abraham 3:25) — et j'ajouterai « en toutes circonstances ». Des millions de vos frères et sœurs ont été ou sont ainsi testés, alors pourquoi en seriez-vous exemptés ? Certaines épreuves résultent de votre désobéissance ou de votre négligence. D'autres résultent de la négligence d'autres personnes ou sont dues au fait que ce monde est déchu. Quand ces épreuves surviennent, les sbires de l'adversaire commencent à diffuser le message que vous avez fait quelque chose de mal, que c'est un châtement, un signe que votre Père céleste ne vous aime pas. Ignorez ce message ! Essayez au contraire d'arborer un sourire, regardez vers le ciel et dites : « Je comprends, Seigneur. Je sais de quoi il s'agit. Une occasion de faire mes preuves, n'est-ce pas ? » Ensuite, associez-vous à lui et persévérez jusqu'à la fin. Votre confiance spirituelle grandit lorsque vous acceptez que « souvent les épreuves et les tribulations surviennent dans [votre vie] en raison de ce que [vous] faites de juste » (Glenn L. Pace, « Crying with the Saints », [Veillée spirituelle de l'université Brigham Young, 13 déc. 1987], p. 2 ; speeches.byu.edu).

« Ô Babylone, ô Babylone, à toi [mes] adieux » et chercher ou tolérer sa compagnie de nouveau quelques instants plus tard (« Anciens d'Israël », *Cantiques*, n° 202). Souvenez-vous que la désinvolture dans le domaine spirituel n'a jamais été le bonheur. Faites de l'Église et de l'Évangile rétabli votre vie entière et non simplement une partie de votre vie extérieure ou sociale. Choisir aujourd'hui qui vous voulez servir n'est qu'un service du bout des lèvres tant que vous ne vivez pas en conséquence (voir Josué 24:15). *Votre confiance spirituelle grandit quand vous vous efforcez vraiment, et pour les bonnes raisons, de mener une vie de consécration en dépit de vos imperfections !*

4. *Devenez réellement maître dans l'art de vous repentir entièrement et rapidement.* Étant donné

que l'expiation de Jésus-Christ est très pratique, vous devez l'appliquer généreusement en permanence, car elle ne vient jamais à manquer. Adoptez l'expiation de Jésus-Christ et le repentir comme quelque chose qui doit être reçu avec joie et appliqué quotidiennement en accord avec les instructions du grand Médecin. Optez pour une attitude de repentir continu et joyeux en en faisant le choix de votre vie. Ce faisant, gardez-vous de la tentation de remettre à plus tard et ne vous attendez pas à ce que le monde vous soutienne par ses acclamations. Gardez les yeux tournés vers le Sauveur et souciez-vous davantage de ce qu'il pense de vous, quelles que soient les conséquences. *Votre confiance spirituelle grandit quand vous vous repentez volontairement et avec joie de vos péchés, petits et grands,*

Un jour, alors que je présidais la mission de Kiev, en Ukraine, j'ai demandé à l'une de mes sœurs les plus fidèles pourquoi elle était toujours si dure avec elle-même, pourquoi elle se flagellait toujours pour les choses les plus petites. Sa réponse a été un exemple classique de réponse d'une personne qui écoute la mauvaise voix : « Pour que personne d'autre ne le fasse mieux que moi. »

Frères et sœurs, le conseil que j'ai donné à cette sœur missionnaire est celui que je vous donne : reconnaissez vos faiblesses et affrontez-les, mais ne les laissez pas vous immobiliser, parce que certaines d'entre elles seront vos compagnes jusqu'à ce que vous quittiez cette vie terrestre.

Quel que soit votre état actuel, au moment-même où vous choisissez volontairement d'accomplir un repentir honnête, joyeux et quotidien en vous efforçant de faire de votre mieux et d'être le meilleur possible, l'expiation du Sauveur vous enveloppe et vous accompagne, pour ainsi dire, partout où vous allez. En vivant de cette manière, vous pouvez vraiment « conserver toujours le pardon de vos péchés » (voir Mosiah 4:12), chaque heure de chaque jour, chaque seconde de chaque minute, et ainsi être entièrement purs et acceptables devant Dieu *tout le temps*.

Il ne tient qu'à vous, si vous le voulez, de savoir par vous-mêmes, aujourd'hui ou bientôt, que vous êtes agréables à Dieu en dépit de vos manquements. Je témoigne du Sauveur, un Sauveur aimant qui attend de nous que nous obéissions aux commandements. Je témoigne d'un Sauveur aimant qui est très désireux de nous accorder sa grâce et sa miséricorde. Je témoigne d'un Sauveur aimant qui se réjouit quand nous appliquons son expiation chaque jour, avec l'assurance calme et heureuse que nous nous orientons dans la bonne direction. Je témoigne d'un Sauveur aimant qui est très désireux de voir votre assurance devenir grande en la présence de Dieu (voir D&A 121:45). Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



**Eduardo Gavarret**  
Des soixante-dix

## Oui, Seigneur, je te suivrai

*Le Seigneur nous invite, en utilisant des verbes variés, à le suivre : « Venez à moi », « Suivez-moi », « Marche avec moi ». Dans chaque cas, c'est une invitation à agir.*

« Car voici, le Seigneur accorde à [tous] des gens de leur propre nation et de leur propre langue, pour enseigner sa parole, oui, avec sa sagesse<sup>1</sup> ». Cette Écriture s'accomplit une fois de plus puisque la possibilité m'est donnée d'exprimer mes sentiments dans ma langue maternelle.

En 1975, j'étais jeune missionnaire en Uruguay et au Paraguay. Au cours de mon premier mois en mission, les dirigeants de zone ont organisé une activité pour démontrer un principe de l'Évangile. Chaque missionnaire avait les yeux bandés et nous devions suivre un chemin qui devait nous conduire à la salle culturelle. Nous devions écouter la voix d'un dirigeant en particulier, une voix que nous avions entendue avant de commencer à marcher. Cependant, on nous avait avertis qu'en cours de route, nous entendrions plusieurs voix qui essaieraient de semer la confusion dans notre esprit et de nous amener à quitter le chemin.

Au bout de quelques minutes à travers le bruit et les gens qui parlaient, une voix a dit : « Suivez-moi ». J'étais

sûr que c'était la bonne voix. Une fois arrivés à la salle culturelle, on nous a demandé d'enlever nos bandeaux. Je me suis alors rendu compte qu'il y avait deux groupes et que j'étais dans celui qui avait écouté la mauvaise voix. Je me suis dit : « J'avais pourtant bien l'impression que c'était la bonne. »

Cette expérience, qui a eu lieu il y a trente-neuf ans, m'a marqué à vie. Je me suis dit : « Plus jamais je n'écouterai la mauvaise voix ». Puis je me suis dit : « Oui, Seigneur, je te suivrai. »

Voyons le rapport entre cette expérience et la tendre invitation que nous lance le Sauveur :

« Je suis le bon berger. Je connais mes brebis. [...] »

« Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent<sup>2</sup>. »

Cette invitation à le suivre est la plus simple, la plus directe et la plus convaincante que l'on puisse recevoir. Elle est lancée par une voix claire sur laquelle on ne peut pas se méprendre.

Le Seigneur nous invite, en utilisant des verbes variés, à le suivre : « Venez à moi », « Suivez-moi », « Marche avec moi ». Ce n'est jamais une invitation passive. C'est chaque fois une invitation